

Les partis tour à tour se vendant aux Anglais,
La trahison passant des camps dans les palais,
Et du trône des lys l'honneur héréditaire
Flétri par la démence unie à l'adultère.
De l'état sur l'église en reportant les yeux,
Que vis-tu ? Des prélats au front audacieux
Du luxe, de l'orgueil et de la simonie
Etalant sans pudeur l'alliance impunie ;
L'aveugle ambition de l'or et du pouvoir
Corrompant les esprits sourds au cri du devoir ;
Le mensonge souillant la chaire épiscopale,
Et trois papes rivaux par un triple scandale
Ardents à s'arracher sur le seuil du tombeau
De la pourpre romaine un précaire lambeau.
Témoin de tant d'abus qui ne cessaient de croître
Protégés par le trône ou nourris par le cloître,
Quelle arme choisis-tu pour les frapper à mort ?
L'arme qui tôt ou tard triomphe du plus fort,
L'arme de la raison qui dans les droits de l'homme
Oppose un contrepoids aux menaces de Rome.
Tu combats, soutenu par l'Université,
Ce pouvoir qui, parlant au nom de la cité,
Dans la France soumise à son libre contrôle